

**DIRECTIONS REGIONALES DES AFFAIRES CULTURELLES
MARTINIQUE et GUYANE**

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 1



Ministère

Culture

Direction
du Patrimoine

**DIRECTIONS REGIONALES DES AFFAIRES CULTURELLES
MARTINIQUE et GUYANE**

SERVICE REGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

1 9 9 1

po 13

Reçu le 19 JAN. 1993



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
DIRECTION DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE**

DIRECTIONS REGIONALES DES AFFAIRES CULTURELLES MARTINIQUE et GUYANE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 1

La Guyane et la Martinique ayant fonctionné
sous une direction unique jusqu'en 1991,
les travaux de ces deux circonscriptions sont
rassemblés exceptionnellement dans ce numéro.

*Les textes publiés dans la partie
« Travaux et recherches archéologiques de terrain »
ont été rédigés par les responsables des opérations.
Toute reproduction ou utilisation des textes et plans
devra être précédée de leur accord.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

Réalisation : Gondwana Editions

ISBN 1161 - 4471 © 1992

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

MARTINIQUE et GUYANE

Service Régional de l'Archéologie

BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 1

MARTINIQUE

Administration

François Rodriguez-Loubet	Conservateur régional de l'archéologie
Thierry Dorival	Adjoint au conservateur régional (ingénieur de recherche)
Jenny Sylvanielo	Secrétariat-comptabilité

Recherches terrestres, maître d'œuvre : CERA

(Centre d'Études et de Recherches Archéologiques – Association de loi 1901 parrainée par le Département et la Région)

Danièle Lavallée	Présidente
Pierre Becquelon	Premier vice-président
Eric Taladoire	Second vice-président
Nicole Andrieu	Trésorière
Merlande Saturnin	Secrétaire générale
Colette Leton	Archéologue responsable de projet
Serge Veuve	Archéologue responsable de projet
Nathalie Vidal	Archéologue responsable de projet
Anne-Marie Brot	Documentaliste
Jocelyne Rosemain	Secrétaire-documentaliste
Maryse Agricole	Comptable

Recherches sous-marines, maître d'œuvre : GRAN

(Groupe de Recherche en Archéologie Navale)

Max Guérout	Vice-président
Marc Guillaume	Archéologue responsable de projet

GUYANE

Administration

François Rodriguez-Loubet	Conservateur régional de l'archéologie remplacé à partir du 01/01/92 par Guy Mazière
---------------------------	---

Recherches terrestres, maître d'œuvre : AFAN

(Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales – convention MCC, EDF, Région)

Philippe Nowacki-Breczewski	Archéologue responsable de projet
Olivier Piaux	Archéologue technicien

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 1

NOM DU SITE	RECHERCHEUR	DATE	DESCRIPTION	REMARQUES
Site 1	ARC 101	1990	Excavation de la tombe	
Site 2	ARC 102	1990	Excavation de la tombe	
Site 3	ARC 103	1990	Excavation de la tombe	
Site 4	ARC 104	1990	Excavation de la tombe	
Site 5	ARC 105	1990	Excavation de la tombe	
Site 6	ARC 106	1990	Excavation de la tombe	
Site 7	ARC 107	1990	Excavation de la tombe	
Site 8	ARC 108	1990	Excavation de la tombe	
Site 9	ARC 109	1990	Excavation de la tombe	
Site 10	ARC 110	1990	Excavation de la tombe	

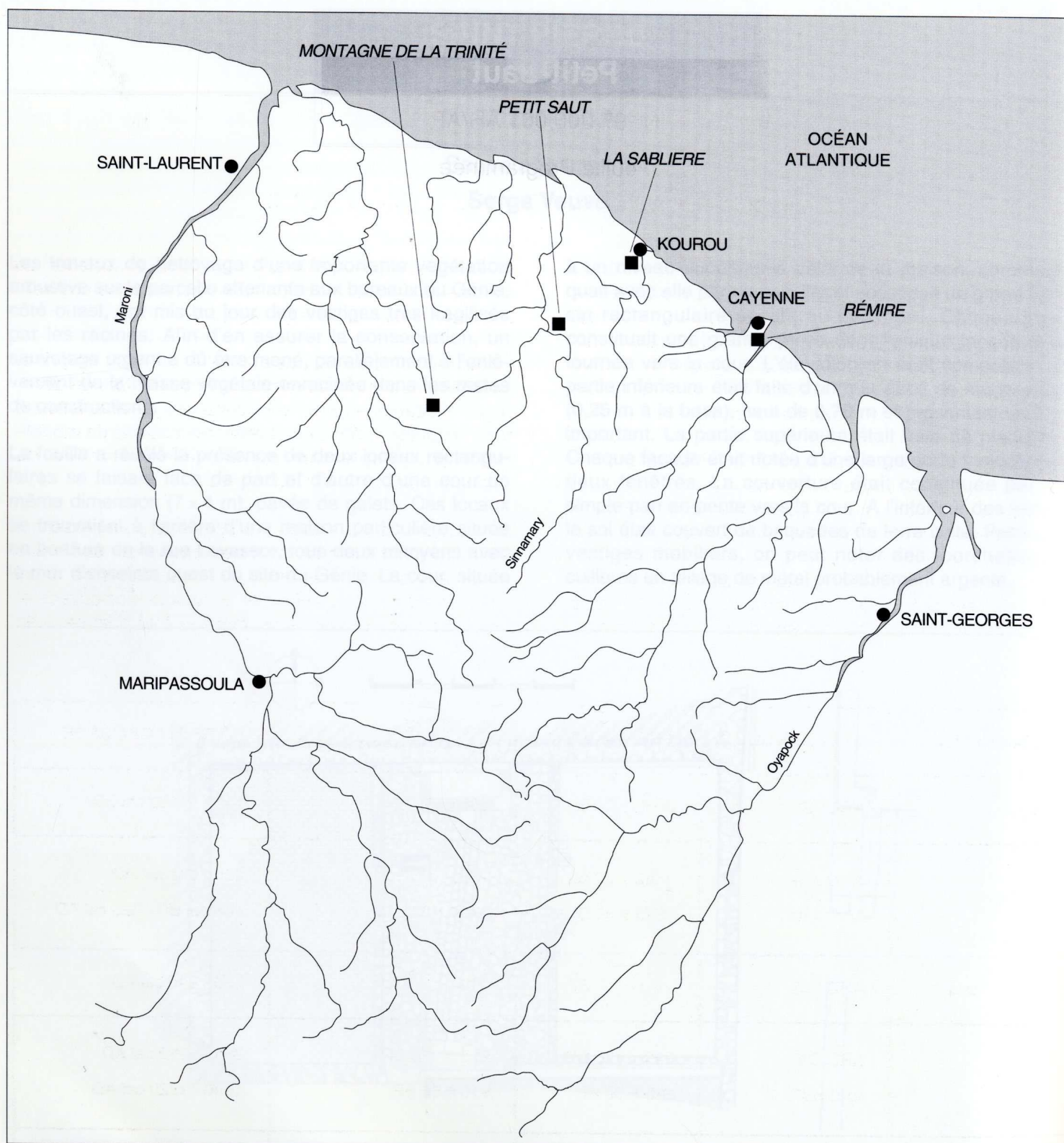


fig.18 Carte des sites amérindiens de la Guyane

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 1

SINNAMARY
Petit-Saut

N° 97 300 001 AH/AP

Fouille Programmée

Philippe NOWACKI-BRECZEWSKI et Olivier PUAUX

Électricité de France construit à Petit-Saut (Guyane) sur le fleuve Sinnamary, un barrage dont le lac de retenue fera disparaître sous les eaux une superficie de 310 km² de forêt équatoriale. La route d'accès au chantier ainsi que la ligne électrique reliant le barrage au Centre Spatial Guyanais situé sur la côte ont aussi nécessité d'importants travaux de déforestation et de terrassement.

Le programme archéologique commencé en décembre 1989 est entré dans une deuxième phase. Pour cette seconde année, compte tenu des moyens limités, il a été essentiellement axé sur les sites amérindiens se trouvant dans l'emprise des zones défrichées autour des digues. Sur environ 1,5 km² de forêt perturbée par les travaux en 1991, six sites amérindiens ont été étudiés. Quatre sites ont pu être datés par 14C ; un site de la première moitié

du XIX^e siècle présentait quant à lui une association de matériel amérindien et colonial, les occupations couvrent une période de plus de trois mille ans.

L'étude de la position des sites et de leur emprise, l'analyse des structures mises en évidence lors de décapages mécaniques précisent certaines caractéristiques des occupations. Ainsi une première esquisse de modélisation du peuplement de la moyenne vallée du Sinnamary peut-elle être entreprise.

Les vestiges découverts sur les sites sont pour l'essentiel céramiques, les lithiques sont peu fréquents ; sur le site moderne des fragments de verre et des objets de métal sont associés aux bouteilles et céramiques coloniales et amérindiennes. L'analyse du mobilier tout comme celle

NOM DU SITE	N° ÉCHANTILLON	ÂGE C14 BRUT	DATE C14 CONVENTIONNELLE	DATE C14 CALBRÉE
Topu	ARC 722	3020 ± 50 BP	3065 ± 50 BP	1450 - 1190 cal BC
We-We	ARC 709	1480 ± 50 BP	1500 ± 50 BP	430 - 640 cal AD
	ARC 710	1875 ± 80 BP	1910 ± 80 BP	105 cal BC - 325 cal AD
Crique-Cœur	ARC 585	1120 ± 50 BP	1155 ± 50 BP	730 - 990 cal AD
Maroni	ARC 596	940 ± 110 BP	965 ± 110 BP	880 - 1280 cal AD
	ARC 597	885 ± 50 BP	915 ± 50 BP	1000 - 1220 cal AD
Orino	ARC 724	930 ± 65 BP	950 ± 65 BP	980 ± 1225 cal AD

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 1

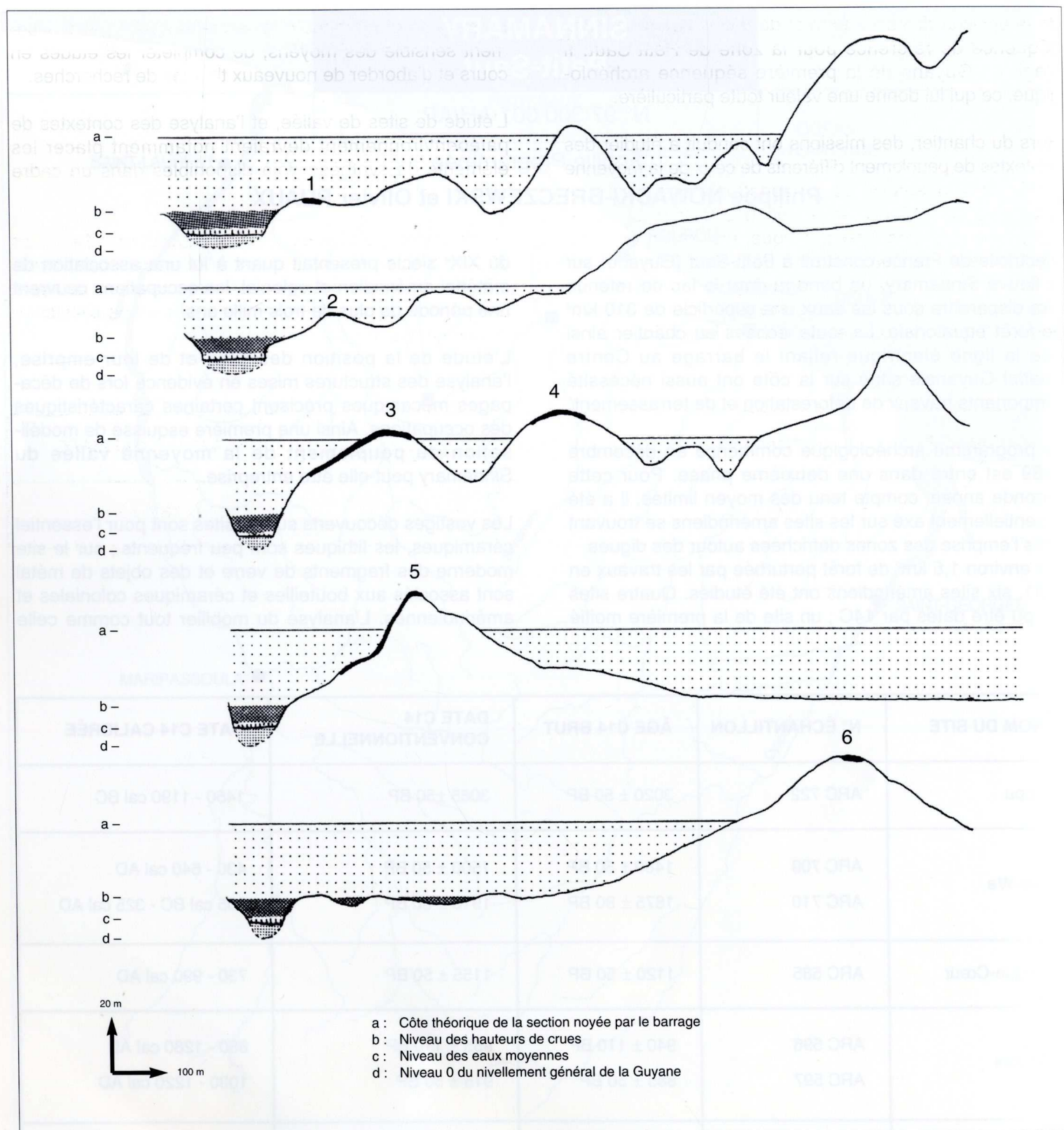


fig.19 Coupe schématique des sites archéologiques de Petit-Saut

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 1

de la position des sites permet de définir l'amorce d'une séquence de référence pour la zone de Petit-Saut. Il s'agit en Guyane de la première séquence archéologique, ce qui lui donne une valeur toute particulière.

Hors du chantier, des missions ont conduit à étudier des contextes de peuplement différents de ceux de la moyenne vallée du Sinnamary. La prospection d'une partie de l'inselberg de la Trinité, et la découverte sous grotte de matériel en position stratigraphique, montre un contexte très différents de celui des sites de plein air. La datation relativement ancienne d'un niveau céramique pour l'Amazonie indique sans doute une orientations possibles pour de futurs programmes de recherches en Guyane.

La suite du programme doit permettre, par un accroissement sensible des moyens, de compléter les études en cours et d'aborder de nouveaux thèmes de recherches.

L'étude de sites de vallée, et l'analyse des contextes de paléoenvironnement devraient notamment placer les éléments de synthèse déjà disponibles dans un cadre plus global.

Le programme archéologique qui pourrait prendre fin en 1994, à la mise en eau du barrage, marquera dans doute une étape dans la connaissance du peuplement de l'intérieur de la Guyane. Loin des grands axes de circulation de l'aire amazonienne.

NOM DU SITE	N° EHANTILLON	ÂGE C14 BRUT	DATE C14 CONVENTIONNELLE	DATE C14 CALBRÉE
Montagne de la Trinité	ARC 718	3680 ± 150 BP	3690 ± 150 BP	2560 - 1690 cal BC

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 1

REMIRE
Moulin à vent

N° 97 300 001 AH

Fouille programmée
Jean-Baptiste BARRET

L'étude archéologique de la parcelle constructible de Moulin à Vent, à Rémire, montre à l'évidence l'intérêt que représente ce site pour la connaissance des techniques sucrières guyanaises. Il est regrettable qu'une bonne partie de celui-ci soit désormais perdue pour les études futures, d'autant qu'il s'agit du seul exemple connu, en Guyane, d'installation sucrière ayant eu recours à l'énergie éolienne. La nécessité d'y mener un sauvetage urgent ne fait pas de doute, quelles qu'aient été les difficultés et les obstacles humains à surmonter. Quoi qu'il en soit, les données recueillies, malgré leur caractère sommaire dû au délai extrêmement court qui nous était imparti, sont à notre avis un complément utile aux travaux qui devront être faits dans le futur, étant donnée l'importance de ce site.

De manière très schématique, on peut retenir qu'il présente deux installations industrielles distinctes qui ne paraissent pas avoir utilisé d'infrastructure commune. En dehors des vestiges architecturaux qui subsistent à proximité de la tour, des aménagements domestiques ont bien existé. Le sauvetage urgent a permis d'en établir nettement la présence, bien qu'ils aient été détruits par les travaux agricoles anciens puis par les terrassements modernes. Leurs traces encore visibles indiquent qu'ils constituaient le seul point fixe de l'occupation du site. Leurs caractéristiques spatiales sont typiquement antillaises : en haut d'une colline dominant la partie industrielle (sauf la tour, si tant est qu'elle ait jamais servi), « au vent ». D'après les vestiges, il s'agissait de constructions modestes dont on ne retrouve que quelques éléments : briques, dalles de terre cuite, fragments de ferrures, etc. La vaisselle utilisée présente à la fois des aspects rustiques (marmites et pots en terre cuite, avec ou sans glaçage) et des aspects raffinés (faïence légère décorée de filets bleus ou de motifs floraux, paysages d'inspiration post-révolutionnaire, etc.). Elle évoque une petite unité familiale, dont le mode de vie paraît manifester une certaine sobriété, sans écarter pour autant les aspects « citadins ». La cohérence de ces

vestiges est assez étonnante ; notre échantillonnage est en effet comparable à celui fourni par l'étude de surface de Wack et Cornette en 1985, ce qui semble conférer une certaine pertinence à l'ensemble. Rappelons à ce sujet que le site a été largement perturbé entre leur passage et le notre, puisque nous n'avons plus retrouvé les points de repère qu'ils situent dans leur relevé.

La variété du matériel écarte toute possibilité de présence exceptionnelle et passagère de pièces de vaisselle apparaissant accidentellement dans un contexte purement industriel. En cela, l'hypothèse de M. Le Roux, rapportée par Wack (1985), faisant de ce site un élément du consortium foncier de Beauregard ne correspond à aucune de nos observations sur le terrain. Les vestiges indiquent clairement, et c'est probablement le principal apport du sauvetage que nous avons mené sur ce site considérablement endommagé, qu'il s'agissait d'une petite exploitation familiale, comme le proposait très justement Wack.

Les parallèles entre les vestiges architecturaux de Moulin à Vent et ceux des îles sont très nets et mériteront d'être approfondis par les études futures. Certains matériaux de construction, en particulier la chaux de corail madrépore, renforcent cette relation. Néanmoins, contrairement à une pratique courante aux Antilles, ce générateur éolien n'est pas le complément d'une autre machinerie (moulin à eau, à bêtes ou à vapeur), ce qui lui donne une certaine originalité, tout en rendant encore plus complexe son éventuel fonctionnement. Enfin, dans la partie étudiée, l'ensemble des vestiges (céramique, verre, métal) plaide en faveur d'une occupation qui commencerait autour de 1830 pour se terminer environ un siècle après.

D'un point de vue archéologique, le site de Moulin à Vent justifie une intervention organisée, d'une durée suffisante pour que son exploitation puisse se faire dans de bonnes conditions. Une étude approfondie des documents d'archives par des spécialistes est indispensable, nous semble-t-il, avant de procéder au décapage minutieux

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 1

des sols en place dont les vestiges risquent d'être particulièrement ténus, avec un recours important aux constructions en bois. L'absence de tessons de formes à sucre en surface est totalement inhabituelle (peut-être significative à certains égards) et nécessite d'être abordée avec

une prudence particulière. Enfin, la complexité même de l'histoire du site ajoute à son intérêt et appelle une étude interdisciplinaire, laissant à chaque spécialité la place qui lui revient pour une connaissance optimale de la situation représentée.

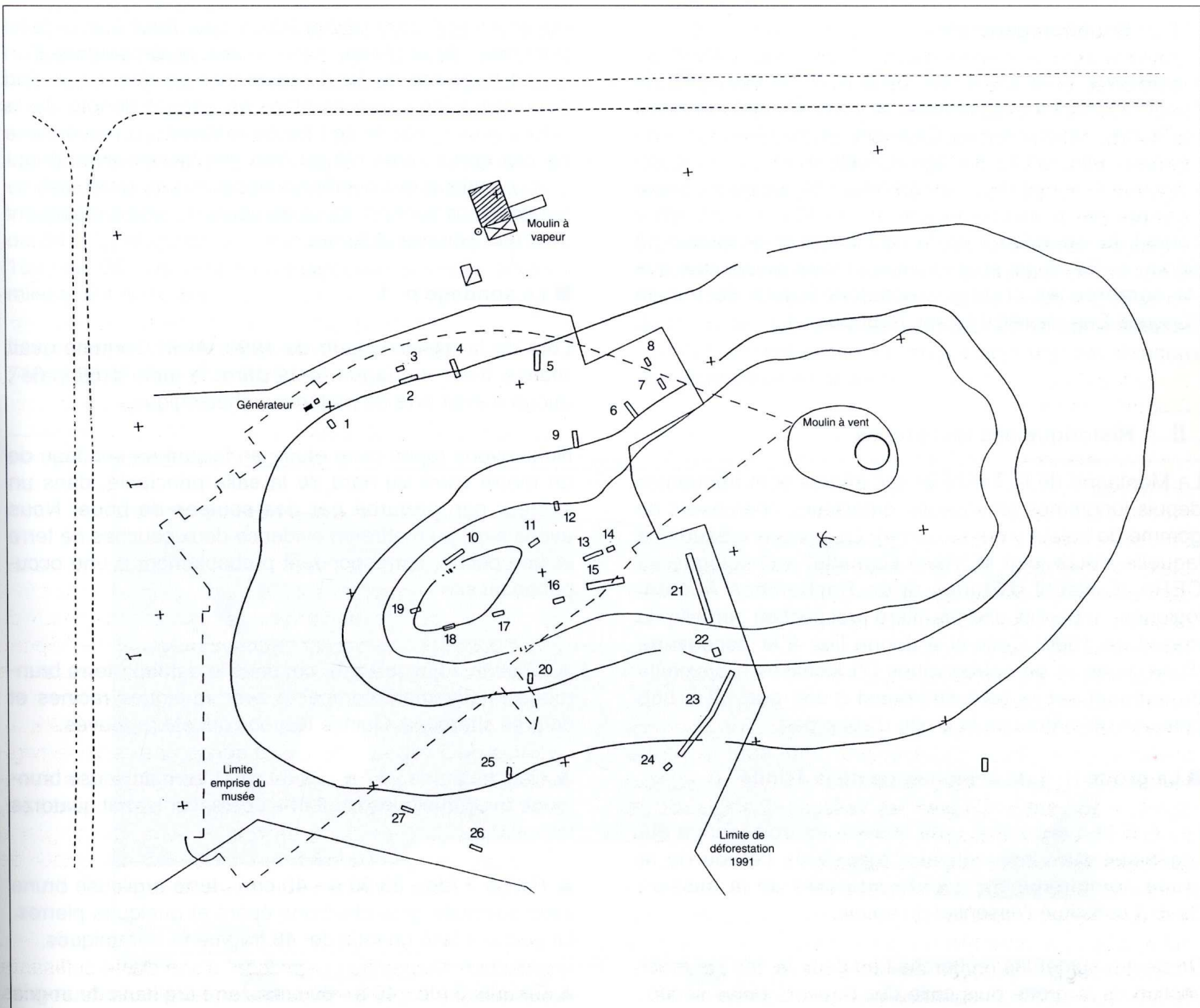


fig.20 Site du moulin à vent à Remire

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 1

SINNAMARY
La Montagne de la Trinité

N° 97 351 002 AP

Sauvetage urgent

Philippe NOWACKI-BRECZEWSKI et Olivier PUAUX

I Situation générale

L'inselberg de la Trinité constitue la limite sud-ouest du bassin versant du Sinnamary. La zone étudiée, localisée dans les communes de Saint-Lie et de Mana, a pour coordonnées 4°40' de latitude nord et 53°20' de longitude ouest, située dans les granites caraïbes. Les accès fluviaux les plus proches sont : la Mana à 25 km à l'ouest, le Courcibo à 35 km à l'Est et le Sinnamary à 50 km à l'Est. Il est également important de signaler que de nombreuses criques s'écoulent autour du massif (Criques Eau-claire/Le blond, Baboune...).

II Historique des recherches

La Montagne de la Trinité et ses abords sont fréquentés depuis longtemps (chasseurs, orpailleurs, chercheurs de gomme de balata y ont séjourné). La mission « Saub », à laquelle s'était joint M. Alain Cornette, archéologue au CERA (Collectif d'Études et de Recherches Archéologiques), a permis une première prospection partielle du massif en 1990. Celle-ci a donné lieu à la découverte d'une grotte et de pétroglyphes (?) localisés à proximité du sommet sur la face sud-ouest d'une part, et à une centaine de mètres de la grotte d'autre part.

■ La grotte n° 1 de la Montagne de la Trinité

Les 4, 5 et 6 novembre, une mission de trois jours a été organisée sur l'inselberg. La reprise de l'étude de la grotte sommairement décrite au cours de la mission Saub a constitué l'essentiel du travail.

On peut résumer les recherches en deux temps : la prospection de la grotte puis celle des boyaux, salles secondaires. Le décapage superficiel des coulées de boue a permis de mettre en évidence des fragments céramiques

qui proviennent de points situés plus haut que la salle principale de la grotte. A cet égard, la découverte d'un grand fragment de fond présentant un décor que l'on peut assimiler à une peinture en négatif dénote de la richesse probable de ce type de matériel. La provenance de ces céramiques n'a pu être déterminée avec précision, en raison des nombreux éboulements et coulées de boues qui se sont produites au cours du temps masquant peut être certains secteurs.

■ Le sondage n° 1

Lors de la mission Saub de 1990, Alain Cornette avait réalisé trois sondages tests dans la salle principale ; aucun n'avait livré de matériel archéologique.

Nous avons repris cette étude en faisant un sondage de un mètre carré au nord de la salle principale, dans un secteur non perturbé par des coulées de boue. Nous avons ainsi pu mettre en évidence deux couches de terre et une poche, correspondant probablement à une occupation du site :

▲ *Couche 1* (jusqu'à - 17 cm sous le datum) : terre brun-rouge relativement compacte avec quelques racines et de gros charbons. Quinze tessons ont été retrouvés.

▲ *Couche 2* (de - 17 à - 23/30 cm) : terre argileuse brun-rouge avec quelques charbons épars, contenant quatorze tessons.

▲ *Poche 1* (de - 23/30 à - 40 cm) : terre argileuse brune avec quelques gros charbons épars et quelques pierres. La poche a livré un total de 48 fragments céramiques.

▲ *Couche 3* (de - 40 à - 80 cm) : terre argileuse brun-gris avec quelques petites pierres et charbons épars. On note l'absence de tout matériel archéologique. Datation par 14C.

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 1

La présence de nombreux fragments de charbons de bois associés aux céramiques du sondage 1/niveau 3 (-0,30 à - 0,40 m sous le datum), a permis l'obtention d'une datation « Archéolabs, réf. ARC91/R1163C/2 ». Les résultats de la datation ARC 718 sont les suivants :

ÂGE C14 BRUT	3680 ± 150 BP
DATE C14 CONVENTIONNELLE	3690 ± 150 BP
DATE C14 CALIBRÉE	2560 - 1690 cal BC

La date 14C Calibrée est donnée avec un degré de confiance de 95,4 % de probabilité. La probabilité que la vraie valeur soit comprise entre 2490 et 1870 cal BC est de 84,8 % alors qu'elle est de 10,6 % entre 1870 et 1690 cal BC. Le site pourrait dater des environs de deux mille avant notre ère.

Les carbonés 13 mesurés sont les suivants : 13C ARC 718 : - 25,49 pour mille PDS.

III Conclusion

La découverte d'un niveau d'occupation d'environ 40 cm d'épaisseur contenant de la céramique associée à du charbon donne une idée des possibilités de fouilles dans ce type de site.

La salle principale de plus de 300 mètres carré constitue un site de grotte exceptionnel en Guyane.

La datation par 14C obtenue sur le sondage est tout à fait intéressante, il s'agit en effet d'une date relativement ancienne pour un site céramique d'Amérique du Sud. Si l'on dispose de datations plus anciennes (au Brésil, en Colombie...), il s'agit, plutôt, de sites côtiers ou de grands estuaires.

La différence entre les fragments céramiques venus des écoulements et ceux provenant du sondage nous permet de formuler l'hypothèse d'une double fonction d'utilisation de la grotte : funéraire et d'habitat. Une mission pluridisciplinaire complémentaire devrait apporter des données plus complètes sur le site.

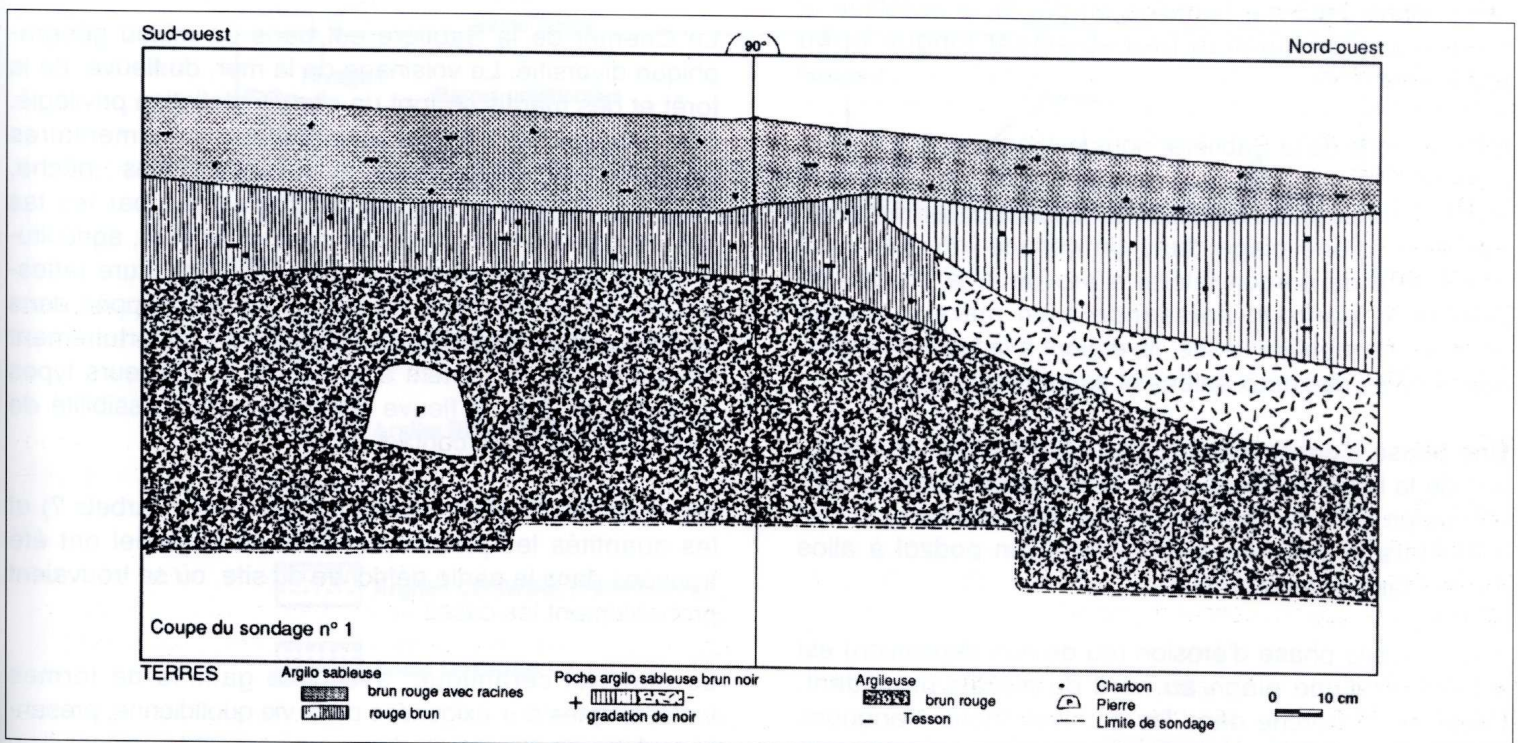


fig.21 Coupe du sondage n° 1

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 1

KOUROU
La Sablière

N° 97 310 001 AP

Sauvetage urgent

E. BARONE VISIGALLI et M.T. PROST

Le site archéologique dit « La Sablière », à Kourou, est un des plus importants gisements sur cordons côtiers littoraux de la Guyane. La collaboration de deux disciplines (géomorphologie et archéologie) a permis l'obtention de données nouvelles concernant ce type de site littoral.

L'environnement physique a été étudié à partir des nombreux documents (cartes, photographies aériennes, télé-détection) et des travaux de terrain. Les relations entre les données géologiques, la morphologie et l'évolution du rivage dans le cadre des événements globaux et régionaux ont été analysées et des hypothèses de travail en ont été tirées.

Le milieu environnant, assez diversifié, a favorisé différents types d'activité humaine et, par là, a constitué la base d'une occupation probablement longue et/ou importante.

Dans la zone de la Sablière, nous estimons qu'il y a eu :

Sous l'influence du système de dispersion amazonien, formation d'une plage dans un espace interbanc. La croissance du cordon littoral a provoqué la stagnation des eaux, donnant naissance à un marais. Si des hommes occupaient le site, ils étaient à la fois en relation directe avec des eaux salées et saumâtres à douces.

Une phase d'envasement est à l'origine d'une progradation de la ligne du rivage et de la formation d'un nouveau marais en face du chenier. En tout état de cause, le cordon littoral a subi une pédogenèse (un podzol à alios exoste dans la zone du lac).

Une nouvelle phase d'érosion (ou de non-déposition) est à l'origine d'une plage au nord du marais précédent. Faute de recherche dans les archives, nous manquons encore des données historiques ; nos seuls repères sont les cartes topographiques et les photographies aériennes

des années 50, 60 et 70 qui montrent une côte rectiligne sableuse, assez large, ouverte vers la mer.

A la fin de 1975, il se produit un envasement considérable, avec une avancée de 4 km des vases, rapidement colonisées par la mangrove.

Actuellement cette même zone est en érosion, avec attaque de la plage de la Cocoteraie et recul de la mangrove.

Ces trois derniers événements, bien entendu, ne concernent pas le gisement de la Sablière : il reste « stable » et donc favorable à l'étude. La seule menace possible est, à présent, celle de l'homme.

Le Chenier de la Sablière est dans un milieu géographique diversifié. Le voisinage de la mer, du fleuve, de la forêt et des marais en font un site d'installation privilégié. Les habitants disposaient de ressources alimentaires diverses, offertes par ces quatre écosystèmes : pêche, chasse, récolte de coquillages (témoignée par les tas des coquillages dans les aires de rejet du site), agriculture sur le chenier et dans les marais. L'agriculture (attestée par les nombreuses platines) s'est développée dans un milieu favorable. Quant aux marais, opportunément aménagés, ils se prêtent à la culture de plusieurs types de légumes. Mer et fleuve signifient aussi possibilité de déplacements et de contact.

L'abondance de rejet (correspondant à des carbets ?) et les quantités les plus importantes de matériel ont été trouvées dans la partie défrichée du site, où se trouvaient probablement les cases.

Le matériel céramique, avec une gamme de formes variées, aptes aux exigences de la vie quotidienne, présente parfois une finesse de décor qui pourrait témoigner d'un emploi rituel. La poterie est un indice sûr de la préparation

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 1

de la cassave (galette de manioc) et de l'activité de vanerie (empreinte de natte sur une platine). Les dégraisants employés sont la chamotte (dans la plupart des cas), le quartz, le charbon et le sable. Ces différents choix dans la fabrication sont-ils des indices d'époques d'occupation différentes ? Il est très difficile de l'établir, à l'heure actuelle, car il n'existe pas de niveau stratigraphique net.

Les céramiques sont fabriquées selon la technique du colombin. 7 % de matériel est décoré, de préférence sur les panses et sur les bords. Les décors sont variés. Dans la peinture prédomine la technique de la peinture blanche sur fond rouge (motifs curvilinéaires). Il y a également une peinture trichrome à bandes concentriques (influence Aristé ?). Dans le décor incisé, prédominent les motifs géométriques (lignes simples ou croisées). Sont représentés les motifs de pointillé sur des bourrelets et sur les bords ourlés. Les éléments modelés sont d'inspiration zoomorphe (tête de grenouille, pattes de tortue) ou anthropomorphe (petits visages).

Parmi les fragments céramiques, deux spécimens sont nouveaux : le bord décoré à triangles imbriqués et la base en forme de spirale. Le décor avec les triangles est typique de la civilisation Arauquinoïde (Orénoque). Mais le fragment de La Sablière est dégraisé à la chamotte, alors que les Arauquinoïdes employaient les spicules d'éponge d'eau douce.

Le site est bien situé sur les axes de communication fluviaux et maritimes. Seules, d'autres fouilles avec des datations pourront apporter des éléments de solution à ce problème.

Le matériel lithique représente une industrie bien diversifiée : lames de haches, broyeurs, petits lissiers pour la céramique, outils pour racler, polissoir mobile.

L'élément le plus particulier est la lame à encoches retouchée, en quartzite fin. Cet outil pose le problème de sa provenance. On a, dans le même site, deux techniques

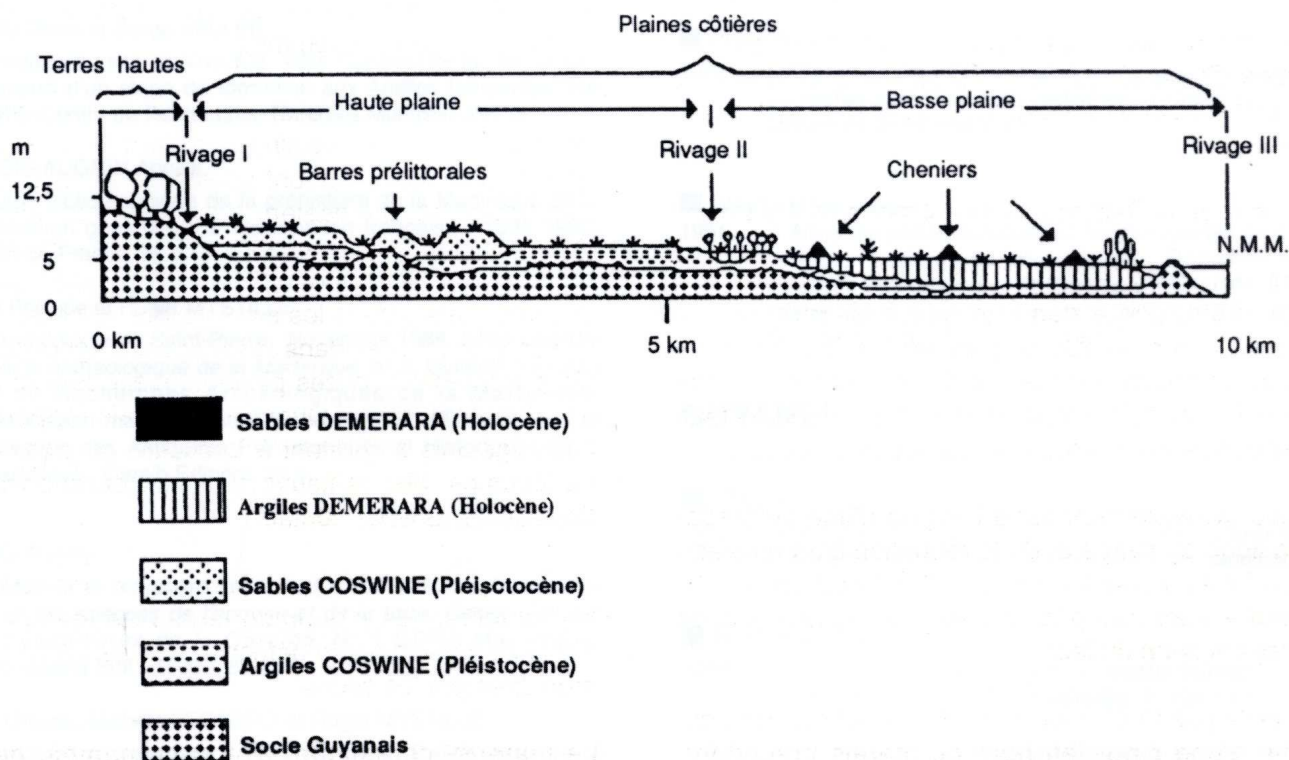


fig.22 Plaines côtières de la guyane (coupe schématique)

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 1

différentes d'emmanchement : l'emmanchement par juxtaposition (lame à encoches) et l'emmanchement par insertion (lame simple).

Le site de La Sablière a été occupé par une population agricole possédant une industrie lithique et céramique

importante. Le milieu géographique favorable aux contacts pourrait expliquer différentes influences culturelles extérieures à la Guyane (Amapa, Surinam, Guyana, etc.), bien que l'on retrouve des caractéristiques communes avec les autres sites de la côte guyanaise, telle que la céramique peinte en blanc sur fond rouge.

MARTINIQUE

■ COLLECTIF D'ETUDES ET DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DE LA MARTINIQUE

- 1988 Ethnohistoire de la Martinique, Commémoration du Centenaire de la Commune de Schoelcher ; Août 1988. Série *Le patrimoine archéologique de la Martinique*, Association martiniquaise d'Archéologie et d'Ethnohistoire et Direction des Antiquités Préhistoriques et Historiques de la Martinique, Fort-de-France, 72 p.

■ CONSEIL REGIONAL DE LA MARTINIQUE

- 1987 Guide historique de Saint-Pierre, Bureau du Patrimoine, Fort-de-France, 96 p.

■ DE ROOLEMOS Noëlle

- 1979 Les dernières potières de Sainte-Anne, Martinique. Centre de Recherches Caraïbes, Montréal.

■ DIRECTION DES ANTIQUITES PREHISTORIQUES ET HISTORIQUES DE LA MARTINIQUE

- 1987 Le Diamant, près de deux millénaires d'activités humaines. Direction des Antiquités Préhistoriques et Historiques de la Martinique, Association Martiniquaise d'Archéologie et d'Ethnohistoire, Direction Régionale des Affaires Culturelles et Ministère de la Culture et de la Communication, Caraïb Ediprint, Fort-de-France, 20 p.

■ EDMOND Denis et Serge VALLEE

- 1975 Sondage au site de Vivé Est : côte Nord-est de la Martinique. Rapport d'un stage de formation aux Antilles françaises, été 1975. Centre de Recherches Caraïbes Montréal, 247 p.

■ FRANÇOIS-AUGRIN Annick

- 1982 Guide bibliographique de la préhistoire de la Martinique de la formation géologique à l'occupation française : 1635-1982, Fort-de-France, 58 p.

■ GESLIN Philippe et Roger MYSTILLE

- 1988 L'archéologie de Saint-Pierre ; Novembre 1988. Série *Le patrimoine archéologique de la Martinique*, n° 3, Collectif d'Études et de Recherches Archéologiques de la Martinique, Association martiniquaise d'Archéologie et d'Ethnohistoire et Direction des Antiquités Préhistoriques et Historiques de la Martinique ; Caraïb Ediprint, 94 p.

■ L'ETANG Thierry

- 1991 « Mythes et croyances de la mer ». in *Caribena, Documents pour les sciences de l'homme et de la terre, Cahier d'études Américanistes de la Caraïbe*, N° 1 CERA Martinique, Gondwana Édit., Trinité, 83-104.

■ LETON Colette, Michèle LEONARD et Roger MYSTILLE

- 1989 Fond Saint-Jacques 1. Archéologie, Patrimoine de la Martinique. Collectif d'Études et de Recherches Archéologiques de la Martinique et Direction des Antiquités Préhistoriques et Historiques de la Martinique, Caraïb Ediprint, Fort-de-France, 92 p.

■ MATTIONI Mario

- 1985 « Des Arawaks en Martinique depuis quand ? », *Les Cahiers de Physique appliquée à l'archéologie du CRIAA*, vol. 4. Université de Bordeaux 111 et CNRS, Bordeaux,

■ MOUSNIER Mireille, Brigitte CAILLE et D. BEGOT

- 1990 Atlas historique du patrimoine sucrier de la Martinique, XVII - XX^e siècle, L'Harmattan, Paris, 104 p.

■ MOUSNIER Mireille

- 1991 « Occupations spatiales des habitations littorales à la Martinique », *Caribena, Documents pour les sciences de l'homme et de la terre, Cahier d'études américanistes de la Caraïbe*, N°1, CERA Martinique, Gondwana Édit., Trinité, p : 123-146.

■ CONSEIL GENERAL DE LA MARTINIQUE MUSÉE DEPARTEMENTAL D'ARCHEOLOGIE

- 1991 Archéologie Martinique (Guide des collections), Gondwana édit., Tartane, Fort-de-France, 81 p.
- 1991 Iconographies Caraïbes : de l'amérindien au paysage Gondwana Édit., Trinité, 85 p.

■ RENE Louise

- 1980 Le marronisme moderne : Traditions populaires et recherches artistiques à la Martinique ; Éditions Caribéennes, Paris.

■ PHARAND Sylvie

- 1974 La vannerie caraïbe du morne des Esses Martinique. Centre de recherches Caraïbes, Bibliothèque Nationale du Québec, Université de Montréal, 65 p.

■ WALTER Véronique

- 1991 « Analyses pétrographiques et minéralogiques de céramiques précolombiennes de Martinique », *Documents pour les sciences de l'homme et de la terre, Cahier d'études américanistes de la Caraïbe, Caribena* N° 1, CERA Martinique, Gondwana Édit., Trinité, p. 11-54

GUYANE

■ ABONNENC Émile

- 1952 Inventaire et distribution des sites archéologiques de Guyane Française, Journal de la Société des Américanistes, n° 41, 43-45, Paris.

■ BOOMERT Aad

- 1976 « Pre-Columbian raised fields in coastal Surinam ». Comptes-rendus du VI^e CIECPA, Gainesville, P. 134-144.
- 1977 « Préhistoire », *Encyclopédie van Suriname*. Amsterdam, Elsevier Brussel. P. 506-517.
- 1979 « The prehistoric stone axes the Guianas : a typological classification » *Journal of the Walter Roth Museum of Archaeology and Anthropology*. Vol. II, n° 2, Georgetown, p. 99-124.